

LES

INFORMATIONS CONJUGALES,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. DUVERT, LAUZANNE ET JAIME.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 7 novembre 1842.



DISTRIBUTION :

JAMBONNEAU, ancien pharmacien-militaire.....	M. PROSPER GOTHY.
JACTARD, son ami, employé au timbre.....	M. ADRIEN ROUGET.
ADOLPHE, beau-frère de Jactard.....	} M. LEVASSOR.
M. DE FRONTORNÉ, vieillard.....	
UNE CHANTEUSE DES RUES.....	
UN HOMME DU PEUPLE.....	
LE COUSIN DE M. DE FRONTORNÉ.....	} Le petit FOUYOU.
JEAN BONHOMME, enfant de six ans.....	
UN AUTRE ENFANT.....	Le petit FANFAN.
MADAME JAMBONNEAU.....	M ^{me} FLORE.
MADAME JACTARD.....	M ^{me} JOLIVET.
MARGUERITE, domestique de la maison.....	M ^{me} BLIGNY.

La scène est à Paris, chez Jactard et chez Jambonneau.

NOTA. — Les personnages sont inscrits en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent au théâtre ; le premier à la gauche du public, etc. — Toutes les indications de mise en scène sont données au point de vue du spectateur.

Le théâtre représente un petit jardin. A gauche, au premier plan, un pavillon habité par Jambonneau, A droite, en face, un pavillon habité par le ménage Jactard. Immédiatement après le pavillon de droite, et y attenant, un petit bâtiment qui sert de cuisine. Après la cuisine, une charmille qui avance un peu sur le théâtre. Mur de clôture avec treillages et espaliers au fond. Au-delà, la ville. Entre les pavillons et le mur de clôture, une large allée qui se perd à droite et à gauche. Au premier plan, à droite, entre la porte du pavillon et celle de la cuisine, une chaise de jardin. Au premier plan à gauche, une table de jardin et une chaise.

SCÈNE I.

JAMBONNEAU, MADAME JAMBONNEAU,
se promenant et venant du fond à gauche,
puis MARGUERITE.

JAMBONNEAU.

Nous aurons les Jactard à diner, il nous faut un plat d'extrà.

MADAME JAMBONNEAU.

Ah ! cette madame Jactard, je la déteste.

JAMBONNEAU.

Tu as raison, mon Hortense.

MADAME JAMBONNEAU.

Et nous avons bien fait d'éclairer Jactard sur la conduite de sa femme.

MARGUERITE, *qui vient d'entrer par le fond à droite. Elle a un panier de provisions au bras.*

— *A part.* Qu'est-ce que j'entends-là ?

Elle se retire vers la cuisine.

JAMBONNEAU, *l'apercevant.*

Marguerite ! de l'encre et du papier.

MARGUERITE.

Oui, Monsieur.

Elle pose son panier à la porte de la cuisine, puis se dirige, en écoutant, vers le pavillon à gauche, d'où elle sort quelques instants après, et dépose tout ce qu'il faut pour écrire sur la table à gauche, puis elle se retire en prêtant l'oreille, vers sa cuisine; elle reprend son panier et disparaît en manifestant l'intention d'écouter encore.

JAMBONNEAU, *à sa femme.*

Une femme qui sort tous les jours pendant que son mari est à son bureau.

MADAME JAMBONNEAU.

Et qui lui dit qu'elle n'a pas bougé.

JAMBONNEAU.

Voilà qui est diablement louche. Mais tout va s'éclaircir... Jactard a soif de renseignements sur les démarches de son épouse; il est convenu avec lui que je vais écrire à mon ami Gigomard, qui est chef de bureau à la préfecture de police... Je lui explique la chose, il lâche ses alguazils, et aujourd'hui même Jactard saura à quoi s'en tenir...

MADAME JAMBONNEAU.

Et nous aussi ! Ecris, mon poulet. Ah ! si madame Jactard a méconnu ses devoirs, comme je le crois, je ne pourrai plus cadrer avec elle dorénavant.

JAMBONNEAU, avec effusion.

Viens sur mon cœur.

MADAME JAMBONNEAU.

J'allais te le proposer. (*Ils s'embrassent.*)

JAMBONNEAU.

Tu n'as jamais eu de reproches à te faire, toi ?

MADAME JAMBONNEAU, d'une voix forte, avec aplomb.

Jamais !

JAMBONNEAU.

Quel ange ! (*Il se met à écrire.*) Je suis très-préoccupé de l'avant de ce pauvre Jactard... Et dire que c'est le jour de l'anniversaire de mon mariage, de mon heureux mariage.

MADAME JAMBONNEAU, lui dérobant un baiser.

Lapin, va !

JAMBONNEAU, écrivant.

Nous aurons une croûte aux champignons ; je la rédigerai moi-même.

MADAME JAMBONNEAU.

Oui, amour.

JAMBONNEAU, en écrivant.

Napoléon les aimait.

MADAME JAMBONNEAU.

Les croûtes aux champignons ?

JAMBONNEAU.

Les anniversaires. — Et moi je les adore... quand la sauce est bien liée.

MADAME JAMBONNEAU.

Tâche d'écrire lisiblement.... Tu griffonnes comme un chat.

JAMBONNEAU.

Napoléon griffonnait !... Vilaine écriture !... mais grand homme !

On entend le bruit d'une sonnette dans le pavillon à droite.

MARGUERITE, dans la cuisine.

J'y vas, Madame, j'y vas.

MADAME JAMBONNEAU.

Tiens, v'là madame Jactard qui sonne. Ah ! je ne suis pas fâchée qu'elle soit punie, celle-là.. Aussi elle ne prend aucune précaution... Faut-il qu'une femme soit maladroite.

JAMBONNEAU, écrivant toujours.

Tu dis ?

MADAME JAMBONNEAU.

Je dis... je dis que c'est une mijaurée !... Croirais-tu qu'elle ne veut pas sortir avec moi... et qu'elle ne manque pas une occasion de me dire des choses désagréables... Elle me parle toujours de mon âge !

AIR : De Turénne.

Elle croit me faire un outrage,
Je voudrais bien savoir pourquoi ?
Sous l' prétext' qu'ell' n'a pas mon âge
Madame se dit plus jeun' que moi !
Je le demande aux gens de bonne foi :
Cett' prétention n'est-ell' pas arbitraire !...
Si nous étions nées, par hasard,
Elle plus tôt, et moi plus tard,
Ce s'rait justement le contraire.

Est-ce que je ne la vauz pas ?

JAMBONNEAU, pliant sa lettre.

Plus, trésor ! D'abord elle n'a pas ton embonpoint.

MADAME JAMBONNEAU, avec aplomb.

Je crois bien !

JAMBONNEAU, mettant l'adresse.

A Monsieur, Monsieur Jambo... Tiens ! que je suis bête, je m'adresse ma lettre... où ai-je la tête?... (*Madame Jambonneau rit avec lui.*) A monsieur Gigomard... chef de bureau...

MARGUERITE, sortant du pavillon à droite, une lettre à la main.

Votre lettre à votre marchande de modes... soyez tranquille, je vais la mettre à la poste. Elle met la lettre dans la poche de son tablier.

JAMBONNEAU, l'appelant.

Ah !... Marguerite ?

Madame Jambonneau remonte la scène.

MARGUERITE.

Monsieur ! (*A part.*) J'ai entendu tout ce qu'ils ont dit. Ah ! les vilaines gens ! *

JAMBONNEAU.

Voici une lettre qu'il s'agit de remettre à son adresse sans que personne au monde en sache rien.

MARGUERITE, prenant la lettre.

Même la personne pour qui elle est ?

MADAME JAMBONNEAU.

Quelle bêtise vous dites-là, ma chère !

MARGUERITE.

Bon ! bon ! (*Regardant l'adresse.*) Ah ! c'est-y loin !

JAMBONNEAU.

Ne perdez pas un instant.

MARGUERITE, mettant la lettre dans sa poche.

Soyez tranquille, Monsieur, je vais y aller.

Elle va dans la cuisine pour ôter son tablier.

MADAME JAMBONNEAU.

Maintenant je vas m'en donner... et je vas voir nos connaissances, tous les gens du quartier.

JAMBONNEAU, à sa femme.

AIR : Du lever (*Monpon*).

Oui, tu dois, par prudence,
Aller en confidence
Divulguer ce secret ;
Car le monde est si traître,
Et c'est sur toi peut-être,
Que l'on cancanerait.

MADAME JAMBONNEAU.

Oui, dévoilons bien vite
Son indigne conduite ;
Je ne veux pas ici
Qu'on me croie, sur mon ame !
Complice d'une femme
Qui... vexe son mari.

(*Marguerite est rentrée en scène depuis quelques instants **.*)

ENSEMBLE.

M. ET MADAME JAMBONNEAU.

Oui, tu dois par prudence,
je
Aller en confidence
Divulguer ce secret ;
Car le monde est si traître !

* Jambonneau, Marguerite, madame Jambonneau.

** Jambonneau, madame Jambonneau, Marguerite.

Et c'est sur moi, peut-être,
toi,
Que l'on cancanerait.

MARGUERITE.
Ah! la vilaine engance!
Mais c'est donc par vengeance...
Qui jamais le croirait!
De ce couple si traître,
Moi je saurai, peut-être,
Éventer le secret.

Monsieur et madame Jambonneau entrent dans le pavillon à gauche.

SCÈNE II.

MARGUERITE, puis ADOLPHE.

MARGUERITE.

Sont-ils méchants, sont-ils méchants ! et ils me flanquent une lettre à porter à une lieue d'ici !. Moi qu'avais à causer du pays avec une payse, et que madame Jactard vient de me dire de ne pas quitter trop la maison parce qu'elle attend son frère.

ADOLPHE, *paraissant au fond et venant de la droite. — Habit noir, pantalon de couleur claire, bonne tenue. Cravate de fantaisie.*
Madame Jactard ? est-ce ici, Mademoiselle ?

MARGUERITE, *vivement.*

Sainte Vierge ! le v'là ; oui, c'est ici, on vous attend, M. Adolphe.

ADOLPHE, *surpris.*

Vous me connaissez ?

MARGUERITE.

Què même vous arrivez de Châlons.

ADOLPHE.

En effet ; mais comment savez-vous ça ?

MARGUERITE.

Je vous remets.

ADOLPHE.

Vous ne m'avez jamais vu.

MARGUERITE.

Je remets votre cravate ; c'est Madame qui vous l'a envoyée à votre fête, et c'est moi qui l'a ourlée. *(Faisant la révérence.)* Monsieur, c'est moi qui l'a ourlée.

ADOLPHE, *riant.*

Parbleu ! je ne m'attendais pas à être trahi par ma cravate. Oui, j'arrive et j'ai choisi l'heure où M. Jactard est à son bureau du timbre... Mais, ma sœur, ma chère Adeline, comment va-t-elle ?

MARGUERITE.

Comme vous voyez, elle s'habille pour le quart-d'heure ; elle vous attend avec une impatience !...

ADOLPHE.

Ah ! vous savez...

MARGUERITE.

Que oui !... J'ai capturé la confiance de madame Jactard. Vous vouliez la marier à un de vos amis, M. Édouard... et puis une querelle d'amoureux... elle s'est piquée, et elle lui a donné son sac.

ADOLPHE.

Elle a une tête si évaporée !... C'est alors que ma sœur a épousé le premier qui s'est présenté,

et M. Jactard ! *(appuyant)* que je n'ai jamais voulu voir ; car j'ai protesté de toutes mes forces contre ce mariage.

MARGUERITE.

Elle aurait ben dû suivre votre conseil ; je suis ben sûre qu'elle s'en repent aujourd'hui, allez !

ADOLPHE.

Vous croyez ?

MARGUERITE.

Sans compter que M. Édouard est à Paris.

ADOLPHE, *très-surpris.*

A Paris !...

MARGUERITE.

Il rôde continuellement autour d'ici. Hier encore, il m'a même offert dix francs pour parler à Madame ; mais moi je n'entends pas de cette oreille-là. Il est parti en bisquant et il m'a dit qu'il la verrait, qu'il entrerait ici, aujourd'hui même, malgré moi.

ADOLPHE, *avec force.*

C'est ce que nous verrons !

MARGUERITE.

Il l'aime toujours, à ce qu'il paraît ; et Madame, de son côté, je ne jurerais pas...

ADOLPHE, *vivement.*

Adeline l'écouterait ?

MARGUERITE.

Quand ça ne serait que pour se désennuyer de son mari, qui fait toujours des mines longues de ça, et qui la laisse toute seule... Il est vrai que Madame va se promener aussi... Tiens, et elle fait bien.

ADOLPHE, *attentif.*

Ah ! ah ! *(A part.)* Voilà qui est effrayant.

MARGUERITE.

Mais v'là ben une autre histoire... Je n'aurais jamais osé dire ça à Madame... Mais puisque vous voilà, je vais vous dire ce que je viens d'entendre.

ADOLPHE.

Qu'est-ce donc ?

MARGUERITE.

Monsieur et madame Jambonneau...

ADOLPHE, *vivement.*

Qu'est-ce que c'est que ces gens-là ?

MARGUERITE.

M. Jambonneau ?... c'est un ancien pharmacien de l'armée... qui, sous prétexte qu'il n'a pas plus de cheveux qu'un *poturon*, a mis le grapin sur M. Jactard ; il lui fait accroire que des vesties font des lanternes... Ils demeurent tous ensemble. *(Elle indique les deux pavillons.)*

ADOLPHE, *cherchant dans ses souvenirs.*

Mais attendez donc, ce Jambonneau... il a épousé une vieille fille de Châlons.

MARGUERITE.

Juste.

ADOLPHE.

Hortense Pichenel.

MARGUERITE.

C'est ça même.

ADOLPHE.

Je la connais. *(Vivement.)* Achevez.

MARGUERITE.

Eh bien ! M. Adolphe, ils ont mis martel en tête à M. Jactard sur sa femme, parce qu'elle

sort pendant qu'il est à son bureau... et M. Jactard est si godiche qu'il a chargé M. Jambonneau d'écrire à un ami qu'il a à la préfecture de police pour avoir des renseignements sur madame Jactard.

ADOLPHE.

Par exemple !

MARGUERITE.

Et madame Jambonneau va sortir pour raconter ça à toutes ses connaissances.

ADOLPHE.

Oh ! non !... vous vous êtes trompée ; c'est impossible !

MARGUERITE.

Il est possible que ce soit impossible ; mais voilà la lettre que M. Jambonneau vient de me donner pour porter à la préfecture.

ADOLPHE.

Mais vous ne la remettrez pas... il ne faut pas que ce projet s'accomplisse.

MARGUERITE.

Ma foi, ça me taquinerait ben de porter cette lettre.

ADOLPHE.

Eh bien, donnez-la moi... (*il la prend*) et si l'on vous gronde.... je prends tout sur mon compte.

MARGUERITE.

Ça me va. Ça me soulage joliment. Je n'ai plus que l'autre à mettre à la poste. Quel est votre projet ?

ADOLPHE.

Je ne puis prendre une résolution avant d'avoir vu ma sœur. Ah ! dites-moi, o m'apportera quelques effets, et je vous prie de les recevoir.

MARGUERITE, *se dirigeant vers la droite.*

Soyez tranquille. Je vais dire à Madame que vous v'là arrivé *.

ADOLPHE.

Pas un mot de tout ceci.

MARGUERITE.

Ne craignez rien. Avec une tête comme la tête qu'elle a, elle serait capable de mettre tout à feu et à sang !

ENSEMBLE.

Air: De l'amant jaloux.

ADOLPHE.

Ce billet m'épouvante,
Mais ne parlez de rien.
Allez ! soyez prudente,
Ici tout ira bien.

MARGUERITE.

Oui, docile servante,
Je n' parlerai de rien.
J' s'rai discrète et prudente,
Et j' crois qu' tout ira bien.

(*Marguerite entre dans le pavillon à droite.*)

SCÈNE III.

ADOLPHE seul; ensuite MADAME JACTARD,

ADOLPHE, *très-animé.*

Eh bien ! je suis arrivé à temps !... Ma pau-

* Adolphe, Marguerite.

vre sœur outragée, soupçonnée, et par qui ? Par cette Hortense Pichenel, qui fait la prude ici, tandis qu'à Châlons, où je l'ai connue, elle avait juste la réputation de l'encre de la rue du Moulin... la petite vertu. Et cet imbécille de Jactard, qui consent à ce que son honneur, celui de ma bonne Adeline, soient remis aux mains d'agents de police... Mais je tiens la lettre... Oh ! si ma sœur savait cela, elle qui m'écrit : Mon mari me trompe, j'ai surpris le nom d'une femme, qui lui est échappé pendant son sommeil; cette femme se nomme Victoire. Viens, j'ai besoin de tes conseils, de ta présence; les résolutions les plus extrêmes me traversent l'esprit.

Et je suis accouru effrayé de cette exaltation qui n'aurait plus de frein, si elle connaissait les soupçons injurieux de son mari. La voici ! oh ! cachons lui bien le projet de Jactard.

MADAME JACTARD, *avec effusion.*

(*Elle vient de la droite, elle est habillée pour sortir, elle dépose son chapeau sur la chaise à droite.*)

Adolphe ! mon ami !

ADOLPHE, *l'embrassant.*

Ma bonne Adeline !

MADAME JACTARD.

Te voilà !... tu m'as donc pardonné, tu ne m'en veux donc plus ?

ADOLPHE.

Tu avais besoin de moi, tu me l'as écrit.

MADAME JACTARD.

Bon frère !... et tu as tout quitté !

ADOLPHE.

O mon Dieu oui ! une partie délicieuse... un proverbe chez le préfet ; sa femme jouait avec moi, elle est très-jolie... et dans la pièce on s'embrasse... Tu me dois plus que tu ne le croyais. (*Il l'embrasse encore.*)

MADAME JACTARD.

Tu aimes donc toujours à jouer des proverbes ?

ADOLPHE.

Plus que jamais... Mais, laissons cela ; parlons de toi, de la conduite de ton mari, qui t'afflige tant.

MADAME JACTARD, *indifféremment.*

Oh ! j'en ai pris mon parti.

ADOLPHE, *très-surpris.*

Comment ?.. Mais ta lettre ?

MADAME JACTARD, *s'animant.*

Oui. Dans le premier moment, j'avoue que j'ai été profondément blessée !... (*Tranquillement.*) Mais on ne peut pas toujours se désespérer ; et, maintenant...

ADOLPHE, *inquiet.*

Maintenant ?

MADAME JACTARD.

Tu vois, je suis plus calme.

ADOLPHE, *sérieux.*

En effet ; et ce calme, chez toi si extrême en tout, m'effraie.

ADELINE, *souriant.*

Je ne te savais pas si peureux.

ADOLPHE, *sérieusement.*

Adeline, ma sœur, défie-toi de ta tête. Elle t'a déjà joué de mauvais tours.

ADELINE.

Ah ! oui ; tu veux parler de mon mariage , d'Edouard que j'ai éloigné par caprice . . , par colère... Il m'avait contrariée !

ADOLPHE.

Je ne viens pas te le reprocher ; (*A part.*) Ce n'est pas le cas. (*Haut.*) Tu es mariée à un homme estimable ; je ne le connais pas ; mais je me suis renseigné sur son compte. Si je me suis opposé à ton mariage , je n'en rends pas moins justice à toutes les bonnes qualités de ton mari.

ADELINE , tranquillement

O mon Dieu ! et moi aussi... Plus, peut-être, que tu ne le crois... Mais, pardon, Adolphe ; tiens, il faut que je te dise une chose qui me coûte.

ADOLPHE.

Dis.

ADELINE.

Tu arrives, tu viens pour moi ; et juge combien je suis ennuyé, il faut que je sorte.. Une affaire de la plus grande importance... Mais je te reverrai... bientôt !

ADOLPHE.

Eh bien ! je vais t'accompagner, nous causerons en chemin.

ADELINE, vivement.

Non ; je te remercie... C'est impossible !

ADOLPHE.

Comment ! quand tu avais tant de choses à me dire. (*L'examinant d'un œil scrutateur.*) Adeline, tu me caches quelque chose.

ADELINE.

Mon Dieu, tu te trompes, je t'assure.

ADOLPHE.

Je sais qu'Edouard est à Paris.

ADELINE.

Ah ! tu sais ?

ADOLPHE.

Je sais qu'il t'aime encore.

ADELINE.

C'est possible.

ADOLPHE.

Qu'il te le dit.

ADELINE, souriant.

Non, il me l'écrit.

ADOLPHE, vivement et très-inquiet.

Eh bien ?

ADELINE.

Eh bien ! (*légèrement.*) Monsieur mon frère, vous êtes un indiscret ! Mais il faut que je sorte ; reste ici, je reviens ; et, si tu es bien gentil, je te raconterai...

ADOLPHE.

Act : A revenir dans no¹ (samille (*Famille du Fumiste.*))

Place donc ce secret, ma chère, Sous l'égide de l'amitié.

MADAME JACTARD.

Je ne puis... car dans ce mystère, Personne encor n'est de moitié.

ADOLPHE, avec force.

Par ton silence tu m'alarmes.

MADAME JACTARD.

Bientôt... plus tard, je le romprai. Un secret a bien plus de charmes, Quand il est un peu désiré.

ENSEMBLE.

Oui, dans ce secret, je l'espère,

Bientôt je serai de moitié,

Et je placera ce mystère

Sous l'égide de l'amitié.

(*Madame Jactard sort par le fond, à droite.*)

SCÈNE IV.

ADOLPHE, puis MARGUERITE.

ADOLPHE seul, agité.

Malgré ses recommandations, je suis peu rassuré. Où va-t-elle ? Et cet enragé d'Edouard, qui vient à Paris tout exprès pour compliquer la situation... D'un autre côté, les Jambonneau, avec leur lettre... Cette lettre, il faut qu'ils soient persuadés qu'elle est parvenue à son adresse. — Ah ! si je veux arranger tout cela, j'ai fort à faire ! Récapitulons : Prévenir l'arrivée d'Edouard ; car si Adeline le voit, elle fera quelque imprudence. Empêcher que Monsieur et Madame Jambonneau ne sortent pour répandre les soupçons qu'ils ont conçus ; puis, donner une leçon à mon cher beau-frère, et me venger de ses officieux amis ; c'est une perruque difficile à démêler. (*Gaiement.*) Allons ! du proverbe, j'entre de plein saut dans la comédie d'intrigue. Il y a progrès !

MARGUERITE, entrant vivement. Elle vient de la cuisine.

M. Adolphe ! M. Adolphe !

ADOLPHE.

Quoi ? qu'y a-t-il ?

MARGUERITE.

Il paraît qu'on ne timbre pas aujourd'hui.

ADOLPHE.

Pourquoi ça ?

MARGUERITE.

Monsieur qui rentre.

ADOLPHE, vivement.

Bah ! Quel ennui ! Et moi qui ne veux pas qu'il me sache ici.

MARGUERITE.

Vous n'avez que le temps de vous cacher.

ADOLPHE, allant et venant.

Ma mallo est-elle venue ? *

MARGUERITE.

Oui, Monsieur ; je l'ai fait mettre dans ma chambre, à côté de la cuisine. (*Elle l'indique du geste.*)

JACTARD.

Bon ! je suis sauvé !

(*Il sort vivement par la cuisine.*)

MARGUERITE, avec un étonnement comique.

Quoi qu'il dit ? Il va se sauver par sa malte ? Est-il cocasse, est-il cocasse !

* Marguerite, Adolphe.

SCÈNE V.

MARGUERITE, JACTARD, *venant en courant de l'extérieur à droite. Il va regarder rapidement dans le pavillon, puis jette un regard rapide autour de lui.*

JACTARD.

Marguerite ! où est ma femme ?

MARGUERITE.

Dame, Monsieur, je ne sais pas trop.

JACTARD, *avec force.*

Att. de l'Apothicaire.

Elle est sortie !

MARGUERITE.

Eh bien ! après ?

Ça prouve qu'ell' n'est pas rentrée.

JACTARD.

C'est une horreur ! *(A part.)* O Dieu ! j'allais Me commettre avec ma livrée...

MARGUERITE, *à part.*

Mais qu'est-c' donc qu'il a de nouveau ? J'disais bien, dans ma peur extrême, Q'au premier jour, de son bureau, Il reviendrait timbré lui-même.

JACTARD, *avec force.*

Sortez !

MARGUERITE.

Je sors, mon Dieu, je sors. Il l'est pour sûr ! *(Elle sort par la cuisine.)*

SCÈNE VI.

JAMBONNEAU, JACTARD.

JACTARD *(allant vivement à la porte du pavillon à gauche, et appelant avec force.)*

Jambonneau ! Jambonneau !

JAMBONNEAU, *hors de vue, et criant.*

Qu'est-ce que c'est ?

JACTARD, *criant.*

Ça y est !

JAMBONNEAU, *de même.*

Quoi ?

JACTARD, *criant.*

J'y suis !

JAMBONNEAU *paraissant et criant.*

Où ?

JACTARD, *criant.*

Je viens de la voir !

JAMBONNEAU, *criant.*

Qui ?

JACTARD, *criant.*

Ma femme !

JAMBONNEAU, *criant.*

Bah !

JACTARD, *criant.*

Elle est sortie !

JAMBONNEAU, *criant.*

Oh !

JACTARD, *criant.*

Voilà le triste sort de votre malheureux ami ! *(Ils ont gagné le milieu du théâtre.)*

JAMBONNEAU, *d'une voix étouffée.*

Plus bas, infortuné, plus bas ; il est inutile de mettre tout le monde dans la confidence.

JACTARD.

Vous avez raison. *(D'une voix étouffée.)* Figu-

rez-vous que je n'ai pas été à mon bureau.

JAMBONNEAU, *de même.*

Je me figure parfaitement cela.

JACTARD, *de même.*

Je n'ai pas quitté la rue. Suivez-moi bien.

JAMBONNEAU, *de même.*

Je vous suis.

JACTARD, *de même.*

Cachés sous une allée d'un marchand de marons.. J'avais un œil sur notre porte.

JAMBONNEAU, *à demi-voix, mais d'un ton naturel.*

Eh bien ! et l'autre ?

JACTARD, *avec humeur et d'un ton naturel.*

Ça se dit.

JAMBONNEAU.

Ah !

JACTARD, *reprenant le ton mystérieux.*

Et je réfléchissais à ma position.

JAMBONNEAU, *d'un ton naturel.*

De l'autre ?

JACTARD, *criant.*

Jambonneau ! vous êtes insupportable !.. Lorsque ma femme !..

JAMBONNEAU.

Vous criez...

JACTARD.

C'est juste. *(A demi-voix.)* Je réfléchissais donc à ma position. *(Il se croise les bras.)*

JAMBONNEAU, *qui l'examine et qui l'imite.*

Comme Napoléon, la veille d'Austerlitz... Ce grand capitaine passe pour avoir réfléchi plusieurs fois dans sa carrière... d'après son histoire...

JACTARD, *avec humeur.*

Qu'est-ce que vous venez me chanter là ?

JAMBONNEAU, *avec importance.*

Ce sont de grands souvenirs.

JACTARD, *s'éloignant avec humeur et passant à gauche.*

Tout cela ne me dit pas où est allée ma femme.

JAMBONNEAU, *se rappelant.*

Ah ! votre femme ! c'est vrai.

JACTARD, *apercevant Frontorné.*

Quel est ce Monsieur ?

SCÈNE VII.

JACTARD, M. de FRONTORNÉ, JAMBONNEAU,

(Frontorné est un vieillard long et sec, qui a les cheveux du blanc le plus pur ; souliers, bas blancs, culotte de soie noire, gilet jaune, cravate blanche, habit noir, chapeau. Bonne tenue, ton prétentieux. Il vient du fond à droite ; il porte sous le bras un gros registre dont la couverture est jaune.)

FRONTORNÉ, *entrant.*

Lequel de vous deux, Messieurs, est investi du nom de Jactard ?

JACTARD.

C'est moi, Monsieur.

FRONTORNÉ.

Je vous en félicite. *(A Jambonneau.)* Mon-

sièur, je suis le vôtre. Polycarpe de Frontorné. *(Lui offrant une chaise.)* Prenez donc la peine de vous asseoir.

Front ?

JAMBONNEAU.

FRONTORNÉ.

Orné! Je vous suis adressé par M. Gigomard, chef de bureau...

JACTARD et JAMBONNEAU.

Comment ?

FRONTORNÉ.

Pour éclairer votre religion au sujet de...

JACTARD, *vivement.*

Quoi! vous êtes ?

FRONTORNÉ.

A votre service. J'ai connu le malheur, et j'y sais compatir.

JAMBONNEAU.

Seriez-vous aussi ?..

FRONTORNÉ, *gaiement.*

Je le fus !

JAMBONNEAU et JACTARD.

Ah !

FRONTORNÉ.

Ainsi donc nous voici trois. Nous pouvons parler à front découvert.

JAMBONNEAU, *gaiement.*

Pardon... Non... Pardon! Je n'en suis pas, moi !

JACTARD, *à Frontorné, avec tristesse.*

Il n'en est pas.

JAMBONNEAU.

Je fais des conquêtes, comme Napoléon; voilà tout. J'ai la faiblesse d'aimer les conquêtes. *(Frontorné va déposer son registre sur la table à gauche.)*

JACTARD.

Est-il fat! Pour une malheureuse passion qu'il a faite dans sa vie... Une passementière... Astasie... Il y a quatre ans, à la Chaumière... *(Frontorné a écouté avec une grande attention.)*

JAMBONNEAU, *avec fatuité.*

Vous êtes un bavard.

FRONTORNÉ.

(Gaiement à Jactard.) Vous n'êtes pas non plus sans avoir fait vos petites fredaines... Une nommée Victoire...

JACTARD.

Vous savez ?

FRONTORNÉ.

C'est mon état. *(Avec intention marquée.)* Et maintenant encore, vos sorties fréquentes à l'insu de votre épouse...

JAMBONNEAU,

Il sait tout ! C'est prodigieux !

JACTARD.

Oh ! ça, ça tient à d'autres raisons. *(A lui-même.)* Pauvre... enfin !...

FRONTORNÉ.

Ah ! vous êtes employé au timbre, vous allez à votre bureau, et pendant ce temps-là vous croyez que votre femme...

JACTARD.

Hélas !

FRONTORNÉ *avec emphase.*

Voyez l'influence de la profession sur la destinée d'un homme. Messieurs, je naquis en 1775.

JACTARD, *à part.*

Nous en avons pour un bout de temps alors.

FRONTORNÉ.

Mille grâces, j'ai peu d'embonpoint, et la pratique des chaises de bois m'est insupportable.

JAMBONNEAU.

Je comprends.

JACTARD.

Infortuné !

FRONTORNÉ.

Mes parents étaient fort embarrassés de mon avenir. A cette époque, il n'y avait pas, comme aujourd'hui, une multitude de carrières ouvertes à l'intelligence. Voltaire venait de mourir. *(Changeant de ton et d'un air imposant.)* Messieurs ! je ne vous cache pas que ce grand homme que je me permettrai de qualifier... de génie !...

JACTARD.

Vous le pouvez ! quel talent ! J'adore son quai !

FRONTORNÉ, *d'abord surpris.*

Son quai !

JAMBONNEAU.

C'est celui de ses ouvrages que je parcours le plus souvent.

FRONTORNÉ.

Le fait est que Voltaire a rendu là un grand service à l'humanité.

JACTARD.

Ah ! un énorme, Monsieur !

FRONTORNÉ.

Car enfin, s'il n'y avait pas de quai Voltaire, où aboutirait le quai Malaquais, je vous le demande ?

JACTARD.

On frémit d'y songer.

FRONTORNÉ.

On me destinait aux ponts-et-chaussées. J'avais beaucoup de goût pour ce corps respectable ; car, étant très-jeune, je m'amusais à faire des petits ponts et des petites chaussées en papier, ce qui frappa mon père. J'avais obtenu de très-grands succès dans cette partie. Je fus présenté à Barras comme le mathématicien le plus distingué de l'époque.

JACTARD.

Ah ! oui, Barras ! bien connu ; un marin ?

FRONTORNÉ.

Non.

JAMBONNEAU.

Qu'il est bête !

FRONTORNÉ.

Oui. — C'était un des membres du Directoire.

JACTARD.

Je le confondais avec Duguay-Trouin ?

FRONTORNÉ.

La semaine suivante je reçus de ce fonctionnaire une lettre bien flatteuse, par laquelle il me disait qu'en raison de mes talents, on avait obtenu pour moi la place...

JAMBONNEAU, *vivement.*

D'ingénieur des ponts-et-chaussées ?

FRONTORNÉ.

De premier cor au théâtre de la Gaité.

JACTARD.

Ah ! quelle affreuse dégringolade !

FRONTORNÉ, *avec ame.*

C'est là que je fis connaissance d'une femme charmante qui tenait l'emploi d'amoureuse à ce théâtre ; je l'épousai.

JACTARD.

Vraiment ?

JAMBONNEAU.

Ça devient intéressant.

FRONTORNÉ.

Messieurs, il y avait alors au théâtre de l'Ambigu, un artiste célèbre nommé Tautin ; il devint mon ami.

JAMBONNEAU.

Je l'ai connu.

JACTARD.

Il parlait du nez.

FRONTORNÉ.

Plût au ciel qu'il n'eût parlé que du nez ! C'est un sujet de conversation qui ne peut nuire à personne. Mais il parlait d'amour... à ma femme, à la femme de son ami ! Je ne m'apercevais de rien, lorsqu'un jour je trouvai une lettre adressée à mon épouse, et dans laquelle cet artiste lui disait : « J'irai te voir demain » quand ton *cornio primo* sera parti. »

JACTARD, *étonné.*

Cornio ?

JAMBONNEAU, *étonné.*

Primo ?

FRONTORNÉ.

C'est ainsi, Messieurs, que, dans la langue musicale, on désigne les premiers cors. J'étais furieux.

JACTARD.

Il y avait de quoi.

FRONTORNÉ, *avec force.*

Je pris un parti désespéré, un parti héroïque !

JAMBONNEAU, *vivement.*

Vous provoquâtes en duel le suborneur ?

FRONTORNÉ.

J'écrivis au premier Consul.

JAMBONNEAU ET JACTARD.

Tiens !

FRONTORNÉ.

Et je lui demandai d'entrer... dans les ponts-et-chaussées.

JACTARD.

Mais je ne vois pas le rapport.... et votre femme ?

FRONTORNÉ.

Le divorce était alors en activité de service : je profitai du bénéfice de la législation, je la quittai et je renonçai aux fonctions de *cornio primo* ; je louai une chambre de garçon dans la rue Tiquetonne et... (*d'un air décidé*) Ma foi on fait ce qu'on peut, l'homme est né pour le travail ; je pris des enfants en sevrage.

JACTARD, *très-surpris.*

Un mathématicien !...

JAMBONNEAU.

Ah !

FRONTORNÉ.

Ce n'est pas que j'eusse un grand penchant pour cette carrière ; c'est un véritable cul-de-sac ; il y a dans cette industrie une foule de petites puérités assez maussades pour un ingénieur ; mais cela fait faire des connaissances... J'en fis

une surtout, ah ! Messieurs ! Bref, j'épousai la mère d'un de mes élèves, jeune veuve très-remarquable qui demeurait sur mon carré. Pendant les quatre premières années de cette union, nous eûmes cinq enfants.

JACTARD.

Cinq enfants ! peste !

JAMBONNEAU.

Je ne vois guère que les lapins...

JACTARD, *avec douleur.*

Moi qui n'en ai pas et qui en désire tant !

FRONTORNÉ.

Des lapins ?

JACTARD.

Non ! des enfants ; je ne vous cache pas que c'est encore là un de mes chagrins.

FRONTORNÉ.

Votre femme sait-elle cela ?

JACTARD.

Je le lui ai dit.

FRONTORNÉ.

Cela explique bien des choses. — Un jour, Messieurs, c'était un dimanche, j'étais allé me promener avec mes petits. En renfrant, qu'est-ce que je trouve ?

JAMBONNEAU.

Ah ! je m'en doute !

FRONTORNÉ.

Je ne trouve rien, Monsieur ; disparue, avec mon mobilier ; l'ingrate, la volage, elle m'écrivit que, lasse de vivre ainsi, elle part avec... Ah ! je frémis...

JACTARD ET JAMBONNEAU.

Avec qui ?

FRONTORNÉ, *avec éclat.*

Avec ce même Tautin.

JAMBONNEAU, *avec éclat.*

Qui parlait du nez !

JACTARD, *avec éclat.*

Elle le connaissait donc ?

FRONTORNÉ.

Il parait ! Ah ! ça, je me dis, mais cet animal-là, il a donc l'entreprise ? Il a donc soumissionné le malheur de ma vie !

JAMBONNEAU.

On le lui aura adjugé.

JACTARD.

Le fait est que c'est de la fatalité !

FRONTORNÉ.

Vous figurez-vous ma position ? Me voilà seul avec cinq enfants dans une chambre où elle n'a laissé pour tout mobilier qu'un porte-mouchettes et quatre coquetiers. Messieurs ! je ne suis point un sybarite, un homme efféminé, je ne demande pas à coucher sur la plume ; mais j'en appelle à toutes les classes... de l'Institut, est-il possible de coucher cinq enfants dans de pareils meubles ?

JACTARD, *avec importance.*

Pas possible.

FRONTORNÉ.

Que fis-je dans mon désespoir !

JAMBONNEAU.

Je n'en sais rien.

FRONTORNÉ.

J'écrivis à Napoléon.

JAMBONNEAU ET JACTARD.

Tiens !...

FRONTORNÉ.

Je lui peignis mon affreuse situation et je lui demandai.. à entrer dans les ponts-et-chaussées.

JACTARD.

Il vous rendit justice...

FRONTORNÉ.

Il ne me répondit pas.

JAMBONNEAU, *avec exaltation.*

Le grand homme !

JACTARD.

Ah ! diable ! et vos infortunés enfants ?

FRONTORNÉ.

Je les ai tous perdus.

JACTARD ET JAMBONNEAU, *avec une grande surprise.*

Tous ?

FRONTORNÉ.

De vue ; car je les éparillai , je les constai à divers amis qui en eurent , je crois , le plus grand soin.

JACTARD.

C'est fort triste !

FRONTORNÉ, *gativement.*

Et cependant, Messieurs, c'est à ces malheurs multipliés que je dois la haute position que j'occupe.

JAMBONNEAU.

Vraiment ?

FRONTORNÉ.

Car mes infortunes avaient fait du bruit ; mon front avait blanchi sous le harnois , je me trouvais être le plus ancien...

JACTARD, *l'interrompant vivement.*

Je sais.

FRONTORNÉ.

De Paris... et je fus, à ce titre, nommé chef des informations conjugales et chargé d'établir la statistique des ménages affectés de cet inconvénient. J'ai là mon dictionnaire, tout est classé par catégories ; il y a les maris qui ont été... *(Il se dirige vers la table.)*

JACTARD, *l'interrompant.*

Je sais !

FRONTORNÉ.

Malheureux ; ceux qui le sont , et ceux qui vont l'être*.

JACTARD.

Et cela fait un si gros volume ?...

FRONTORNÉ.

Soixante-quatre mille noms !

JACTARD, *stupéfait.*

Nous sommes tant que ça ! Jambonneau, entendez-vous ?

JAMBONNEAU.

C'est inouï ?

FRONTORNÉ, *vivement.*

Jambonneau !... Monsieur se nomme Jambonneau ?

JACTARD.

Oui. *(Frontorné ouvre précipitamment son livre, Jactard passe à la gauche de la table**.)*

JAMBONNEAU, *vivement et effrayé.*

Qu'est-ce que vous cherchez donc là dedans, Monsieur ?

* Frontorné, Jactard, Jambonneau.

** Jactard, Frontorné, Jambonneau.

FRONTORNÉ, *feuilletant son livre.*

Attendez donc.... Jambonneau.... Jambonneau... Vous vous êtes marié à Châlons ?...

JAMBONNEAU, *crainctif.*

Mais...

JACTARD, *vivement et gativement.*

Oui, oui...

FRONTORNÉ.

A demoiselle Hortense Pichenel ?

JACTARD, *de même.*

Oui, oui.

FRONTORNÉ.

Une forte femme.

JAMBONNEAU, *à part.*

J'ai un tremblement général !... *(Jactard dont la figure s'est épanouie à l'idée du malheur de Jambonneau, s'assied à la table et feuillette avec une vive curiosité le livre de Frontorné.)*

FRONTORNÉ, *le prenant à part et l'attirant à droite.*

Monsieur ! vous m'avez procuré la clientèle de votre ami , je vous dois un bon conseil : Ne laissez pas sortir votre femme... aujourd'hui surtout...

JAMBONNEAU.

Pourquoi ça ?

FRONTORNÉ.

Il y a de par le monde un grand brun, joli garçon, nommé Edouard, un séducteur de profession...

JAMBONNEAU, *désolé.*

Il y a pourtant des gueux comme ça !

FRONTORNÉ.

Il a le projet de se présenter ici aujourd'hui même ; mais il est trop adroit pour demander votre épouse ; il dira qu'il veut parler à votre ami, ou à sa femme.

JAMBONNEAU.

Quel scélérat !

FRONTORNÉ.

Votre femme résiste encore, mais il est entreprenant, et s'il pénètre ici...

JAMBONNEAU, *avec éclat.*

Je lui défends de pénétrer. Ah ! ventrebleu ! j'ai servi sous Napoléon... *(Jactard, dont l'attention est éveillée par le bruit, écoute, puis se lève inquiet.)* Je ne suis pas endurant ; j'ai servi, moi !... Il ne sait pas ce dont je suis capable ! Je vais le consigner chez le portier. Je vais céler ma femme !

(Il sort vivement par le fond à droite. Jactard est allé machinalement vers le fond et le regarde s'en aller.)

FRONTORNÉ, *à part.*

Je suis sûr maintenant qu'Edouard ne viendra pas ici compromettre ma sœur.

(Il va prendre son livre sur la table et le met sous son bras.)

SCÈNE VIII.

FRONTORNÉ, JACTARD.

JACTARD.

Comment ! Est-ce que Jambonneau ?...

FRONTORNÉ.

Mon cher monsieur Jactard, j'ai quelques démarches à faire dans votre intérêt.

JACTARD, *avec un vif intérêt.*

Oh ! Dieu ! et quand vous reverrai-je ?

FRONTORNÉ.

C'est difficile à dire ; j'ai fort à faire, le service est très-chargé ; mais j'ai un moyen de vous tenir au courant...

JACTARD.

Je vous en prie.

FRONTORNÉ, *à part.*

Éloignons-le ; sa présence ici me gênerait.

JACTARD.

Et ce moyen ?...

FRONTORNÉ.

Vous allez vous rendre sur le pont de *Ha-haustrelitz*...

JACTARD.

D'Austerlich, le pont d'*Austerlick*, je connais.

FRONTORNÉ.

Les Allemands disent de *Ha-haustrelitz*.

JACTARD.

Je n'ai aucune confiance dans la prononciation des Allemands ; mon tailleur, qui est Allemand comme tous les tailleurs, ou plutôt qui est tailleur comme tous les Allemands, me disait l'autre jour qu'il tinait habituellement avec un boulet rôti et une bombe cuite.

FRONTORNÉ.

Quelle absurdité !... mais revenons à notre affaire : vous vous appuyerez sur le parapet sans avoir l'air de rien... vous entendez bien... comme cela.

(*Il appuie la base de son registre sur ses genoux, et s'accoude sur la partie supérieure du tore.*)

JACTARD, *l'imitant.*

Rien de plus facile, un enfant le ferait...

FRONTORNÉ, *dans l'attitude d'un homme qui, du haut d'un pont, regarde dans l'eau.*

Si vous voyez passer sous le pont un bateau peint en vert, ça voudra dire...

JACTARD, *vivement avec douleur.*

Ah ! damnation ! ah ! le gueux ! Je le coule !

FRONTORNÉ, *tranquillement et sans changer de posture.*

Non... le vert, c'est la paix, la sécurité, l'espérance... Le vert... Le vert !

JACTARD, *comprenant.*

Ah ! bon ! le vert... oui... Je me trompais, eh bien quoi, je me trompais...

(*Il reprend sa position et s'appuie du coude droit sur le bras de Frontorné.*)

FRONTORNÉ, *dans la même posture.*

Mais si vous voyez un bateau jaune...

JACTARD, *douloureusement.*

Jaune ? j'y suis !

FRONTORNÉ.

Juste ! Cela voudra dire que vous y êtes.

(*Il a l'air de laisser échapper son registre, Jactard à qui le bras de Frontorné servait de point d'appui, trébuche et manque de tomber.*)

JACTARD, *avec douleur.*

Grand Dieu ! J'ai des crampes dans les mollets !

(*Il s'éloigne à droite avec inquiétude.*)

SCÈNE IX.

MADAME JAMBONNEAU, *habillée comme pour sortir, sortant du pavillon à gauche.*
FRONTORNE, JACTARD.

MADAME JAMBONNEAU, *entrant, à part.*

Je vais m'en donner sur le compte de cette chipie de madame Jactard !

FRONTORNÉ, *la saluant.*

Aux grâces de sa personne, je reconnais la belle madame Jambonneau.

MADAME JAMBONNEAU, *après avoir salué.*

Quel est ce Monsieur ?

JACTARD.

C'est l'envoyé de monsieur Gigomard.

MADAME JAMBONNEAU.

Ah ! ah !... Il est très-aimable ce vieux *sécol*.

FRONTORNÉ, *bas à Madame Jambonneau, la prenant à part à gauche.*

Un mot, Madame... défilez-vous de votre mari...

MADAME JAMBONNEAU.

Pourquoi me dites-vous ça ?

FRONTORNÉ.

Il vous trompe.

MADAME JAMBONNEAU.

Est-il possible ?

FRONTORNÉ.

Ne le laissez pas sortir aujourd'hui, vous en aurez la preuve.

MADAME JAMBONNEAU, *allant et venant.*

Jambonneau !.. Jambonneau !.. Où est-il fourré ! Ah ! le gueux ! Ah ! le marsouin !

(*Après avoir regardé à droite et à gauche, elle disparaît par le fond à gauche.*)

FRONTORNÉ, *à part.*

Pendant qu'ils s'occupent de leurs affaires, ils ne feront pas de caquets sur Adeline... Les voilà remisés tous les deux.

JACTARD, *regardant madame Jambonneau avec surprise* *.

Qu'est-ce qu'elle a donc ? qu'est-ce qu'elle a ?

FRONTORNÉ.

Adieu, M. Jactard ! enchanté d'avoir pratiqué la connaissance d'un homme si bien fait...

JACTARD, *l'interrompant.*

Vous êtes bien bon !

FRONTORNÉ.

Pour être des nôtres. (*A part.*) Il est plus bête que nature. (*Il sort par le fond à droite.*)

JACTARD.

Merci de votre obligeance. (*Il reconduit Frontorné jusqu'au fond.*) Adieu ! homme supérieur ! que ta coiffure te soit légère !

MADAME JAMBONNEAU, *regardant.*

Je ne trouve pas Jambonneau ; où est-il situé ?

JACTARD *à madame Jambonneau, et avec exaltation.*

Quelle invention que la police !.. Je voudrais en être !.. Figurez-vous que je vas aller voir un bateau sous le pont de.. chose.. et je sais mon affaire !

* Jactard, Frontorné.

MADAME JAMBONNEAU, *avec impatience.*

Qu'est-ce que vous me chantez-là?.. Je vous demande où il est?

JACTARD.

Sous le pont d'Austerlick. (*Il se dirige vivement vers le fond.*)

MADAME JAMBONNEAU.

Il est sorti, ah! grand Dieu! (*Elle se dirige vivement vers le fond. En ce moment, Jambonneau parait au fond, il est heurté par Jactard; ils pirouettent sur eux-mêmes.*)

JAMBONNEAU, *criant.*

Ah! ventrebleu!

JACTARD, *criant.*

Ah! sacristi!

JAMBONNEAU.

Que le diable vous emporte!

SCÈNE X.

MADAME JAMBONNEAU, JAMBONNEAU.

JAMBONNEAU, *à part, après l'avoir examinée un instant en silence.*

Je ne la lâche pas.

MADAME JAMBONNEAU, *à part.*

Voilà mon monstre! S'il m'échappe, il sera bien malin! (*Haut.*) D'où viens-tu, Jambonneau?

JAMBONNEAU.

Moi... Je ne sais pas, de nulle part.

MADAME JAMBONNEAU.

C'est bien invraisemblable. Jambonneau, tu me fais des cachotteries...

JAMBONNEAU.

Bien-aimée, je t'assure que tu te trompes.

MADAME JAMBONNEAU.

C'est ce que je vais savoir, pas plus tard que tout de suite. (*Elle veut sortir.*)

JAMBONNEAU, *la ramenant.*

Tu ne sortiras pas. (*À part.*) Voilà un bon prétexte. (*Haut.*) Tu n'as pas confiance, tu ne sortiras pas.

MADAME JAMBONNEAU, *à part.*

Dissimulons. (*Haut.*) Avec plaisir...

JAMBONNEAU.

Je m'étais fait une fête de passer ma journée tête-à-tête avec ma grosse poupoule.

MADAME JAMBONNEAU.

Vraiment?

Aria de Mozziello.

Je n'ai d' plaisir qu'en ta présence;
Dès que tu t'éleign's, tout s'en va.
Voudrais-tu donc par ton absence,
Couper en deux ce plaisir-là?
Il me manqu' la moitié d' moi-même,
Quand loin d' moi tu portes tes pas.

MADAME JAMBONNEAU.

Oui, je comprends ta peine extrême,
Un' moitié d'homme' ne s'amus' pas.

JAMBONNEAU *à lui-même.*

Ah! j'ai oublié de dire au portier... (*Il se dirige vers le fond.*)

MADAME JAMBONNEAU, *l'arrêtant.*

Eh ben! où vas-tu?

JAMBONNEAU.

Je vas chercher un mouchoir.

MADAME JAMBONNEAU, *lui montrant un mouchoir blanc qui sort de sa poche droite.*

Vos malices sont cousues de fil blanc, mon cher!

SCÈNE XI.

MADAME JAMBONNEAU, JAMBONNEAU, MARGUERITE, *venant du fond à droite.*

MARGUERITE.

Ah! ça mais, quoi donc qu'il y a? quoi donc qui se passe?

MADAME JAMBONNEAU.

Qu'est-ce que c'est?

MARGUERITE.

Y a un tas de gens qui demandont un tas de renseignements sur Monsieur et encore plus sur Madame.

M. et MADAME JAMBONNEAU.

Sur nous? Comment cela?

MARGUERITE.

Depuis quand qu'ils sont mariés, quoi qu'ils font, qui qu'ils voyent, s'ils ont des intrigues, surtout Madame. (*Elle remonte vers le fond.*)

MADAME JAMBONNEAU, *très-émue et attirant Jambonneau à droite.*

M. Jambonneau, vous m'expliquerez ce que cela signifie?..

JAMBONNEAU, *bas.*

T'ais-toi donc, bêtat, tu vois bien que ce sont les agents qui sont lâchés sur madame Jactard... Marguerite se trompe, laisse-la dire.

MADAME JAMBONNEAU, *riant.*

Ah! oui, ah! oui! (*à part sérieusement.*) Quelle venette j'ai eue! J'en ai l'estomac tout racroquillé!

MARGUERITE.

Sans compter qu'il y en a un autre qui se querelle avec le portier, il veut entrer absolument.

JAMBONNEAU.

O ciel!

MADAME JAMBONNEAU.

Quel homme est-ce?

MARGUERITE.

Un grand,

JAMBONNEAU, *très-inquiet.*

Un grand? Hortense, rentre, chère amie, rentre.

MADAME JAMBONNEAU.

Pourquoi ça?

MARGUERITE.

Un grand beau brun, ma foi!

JAMBONNEAU, *à part.*

C'est lui!.. (*Haut avec force.*) Hortense, rentre, chère amie!.. rentre!

MADAME JAMBONNEAU.

Et si je ne le voulais pas?

JAMBONNEAU.

La femme doit obéissance à son mari, code civil!

MADAME JAMBONNEAU.

Je me moque bien de votre code!

JAMBONNEAU, avec indignation.
Du code Napoléon !.. Je vais vous aider à respecter la législation de votre patrie.

MADAME JAMBONNEAU.

Ah ! tu me le paieras, tyran !

ENSEMBLE.

Air : du Naufrage de la Méduse.

JAMBONNEAU.

Rentrez, rentrez chez vous,
Ou craignez tout de mon courroux !

Je saurai vous prouver
Qu'on perd son temps à me braver.

MADAME JAMBONNEAU.

Plus je serai loin de vous,
Plus mon sort me paraîtra doux.

Je saurai vous prouver,

Qu'on perd son temps à me braver.

(*Ils entrent dans le pavillon à gauche. Marguerite rit et se frotte les mains pendant cette dispute.*)

MARGUERITE, seule.

Ah ! ah ! la bonne farce !.. Sont-ils dans des états !.. Je ris sans savoir quasiment pourquoi t'est-ce... Mais ça ne fait de rien, ma foi, je ris tout de même. Et M. Adolphe, il se déguise qu'on croirait voir Carême prenant. (*On entend un orgue dehors.*) Mais il m'a dit de ne pas le gêner. Allons nous-en. (*Elle entre dans la cuisine après avoir jeté un regard au fond, à gauche. Au même instant, on voit une chanteuse, qui vient du fond, à gauche, en jouant d'un orgue placé sur un charriot. Le charriot est traîné par Jean Bonhomme ; en avant du charriot, à côté de l'orgue, un berceau dans lequel est un enfant au maillot ; derrière l'orgue est un petit banc, sur lequel est assis un enfant de cinq ans. Le charriot est amené au milieu du théâtre à la hauteur de la cuisine. — La chanteuse a une robe fond blanc, tablier vert, châle-sautoir ; elle est coiffée d'un bonnet à ruche de tulle surmonté d'un foulard ; cheveux en tire-bouchons. L'ensemble du costume est très-propre et presque coquet. Les enfants sont proprement arrangés. Sur l'orgue est une boîte renfermant des cahiers de chansons.*)

SCÈNE XII.

UN ENFANT, assis derrière l'orgue ; la CHANTEUSE, jouant de l'orgue ; JEANBONHOMME, traînant le charriot ; puis, JAMBONNEAU.

LA CHANTEUSE, achevant un couplet en s'accompagnant de l'orgue.

Air connu.

Tu n'auras pas ma rose,
Car tu la flétrirais.

JAMBONNEAU, sortant du pavillon à gauche.

Qu'est-ce que c'est que cette cantatrice qui vient ici mouder un air ?

LA CHANTEUSE, annonçant.

Il y a des recueils de 2, 4, 6, 15 et 30 sous, pour ceux qui en désirent. Demandez, faites-vous servir.

LE PETIT JEANBONHOMME, qui s'est placé debout adossé à l'orgue et faisant face au public. (*Répétant.*)

Demandez, faites-vous servir. (*Il frappe sur l'orgue et fait du bruit.*)

LA CHANTEUSE.

Un petit peu de courage à la poche. Une pauvre mère de trois enfants. (*Aux enfants.*) Allez-vous vous taire, moutards, ou je vous enlève le ballon plus vite que ça.

JEANBONNEAU.

Ma bonne femme ! que diable ! nous ne sommes pas des dillettanti. Vous ne devriez pas outrer ainsi dans les maisons.

LA CHANTEUSE.

Tiens, c'te farce ! Voulez-vous pas que j'aille chanter au milieu du Champ-de-Mars. Le père Trinquetfort, la superbe romance de M. Asmodée de Beauplan, telle qu'elle est chantée par M. Levasseur, première basse-taille du théâtre des Variétés.

JAMBONNEAU.

Ah ça ! mais c'est intolérable !

LA CHANTEUSE.

Le Bédouin trompeur, où les 37 infortunes de mademoiselle Manette, cantinière du 17^e léger, dans la tribu des Sidi-Tactac, romance nouvelle.

(*Elle chante en s'accompagnant de l'orgue.*)

Air : Nos amours ont duré toute une semaine.

Ah ! les chiens !

Les vauriens !

Que l'ciel les confonde !

Ah ! les sapajous,

Que ces guerdins de marabouts.

Pas d'égarés

Pour deux liards,

J'suis Manet' la blonde,

L' dix-septième léger

Viendra-t-il pas pour me venger ? (*bis.*)

Ainsi s'écriait

La pau' cantinière,

Qui, bien à regret,

S' trouvait prisonnière.

Et ces coquins-là, comm' des vrais animaux,

Afin d' la vexer, descendaient d' leurs chameaux,

Et la pauvre enfant disait toujours ces mots :

Ah ! les chiens ! etc.

JEANBONHOMME, répétant.

L' dix-septième léger

Viendra-t-il pas pour me venger ?

(*Il s'avance auprès de Jambonneau en lui présentant un cahier de chansons. Jambonneau, qui a écouté la Chanteuse avec impatience, et qui a vainement cherché à l'interrompre plusieurs fois, le renvoie durement.*)

JAMBONNEAU, à Jeanbonhomme.

Veux-tu bien t'en aller, tout de suite ! (*L'enfant se sauve auprès de l'orgue. A la chanteuse.*)

— Que diable ! Mais ça ne m'intéresse pas, moi, les désastres de Manette la blonde.

LA CHANTEUSE, vivement.

Ça ne vous intéresse pas, c'est possible, mais moi, ça m'attendrit, vu qu'il y a des rapports de son guignon avec le mien. (*Berçant brusque-*

ment l'enfant qui est dans le berceau.) Tous les Bédouins ne sont pas en Afrique... Et que, si je vous contais mes malheurs, je vous ferais pleurer (sous votre respect et votre honneur gardé) comme un veau (*Descendant en scène et regardant Jambonneau, d'un air poli*), que Monsieur en possède la tête.

JAMBONNEAU.

Ah ! ça, avez-vous bientôt fini avec vos comparaisons désagréables * !

LA CHANTEUSE.

Je ne suis pas née (le ciel est là pour vous le dire), je ne suis pas née pour chanter des romances en plein vent... J'étais passementière...

JAMBONNEAU, à part.

Passementière ! (*Il l'examine.*)

LA CHANTEUSE.

C'est la Chaumière qui est cause de tout. Ah ! nom d'un pétard !.. Si j'aurais pas été à la Chaumière !.. Car, c'est là, s'il vous plaît, que j'en ai fait sa connaissance, du père de mon aîné, que j'ai appelé Jeanbonhomme, à cause de son nom, à lui, qui ressemble à ça ! (*Jeanbonhomme berce son petit frère au maillot.*)

JAMBONNEAU, à part.

Est-il possible !

LA CHANTEUSE.

Jeanbonhomme, je te vas tremper une soupe, si tu empêches ton p'tit frère de ronfler. (*Jeanbonhomme cesse, et descend de l'orgue.*) Encore si ce monstre était un jeune homme, on dirait bon !.. Mais un vieux sarcophage en retraite... Ah ! Dieu de Dieu ! pourquoi donc faire qu'il y un cabinet d'histoire naturelle ?

JAMBONNEAU la regardant, à part.

Grand Dieu ! comme elle est changée... Je ne l'aurais pas reconnue.

LA CHANTEUSE, le regardant plus attentivement.

Mais attendez donc que je vous tarife le nez et les yeux.

JAMBONNEAU, avec embarras.

Quoi ?

LA CHANTEUSE, joyeuse.

Par là sapristi ! en v'là une bonne !... C'est vous ! Comme vous êtes engraisé !.. C'est mon vieux Jambonneau que j'aime !..

JAMBONNEAU, balbutiant.

Astasia !.. Je ne vous remets pas du tout !

LA CHANTEUSE.

Je vous tiens, je ne vous lâche plus !

Ah, restez, restez, troupe jolie.

Quand on possède un chien qu'on aime ;
Et que quelqu'un vous le vola,
Vous avez p't-êtr' senti vous-même,
Tous les chagrins de c' malheur-là :
On s' figur' toujours qu'il est là.
Jugez donc d' la joie que j'éprouve
A ce bonheur inattendu...

Ah ! qu'on est heureux quand on r'trouve
Le canich' qu'on avait perdu !

JAMBONNEAU, se dérochant aux étreintes de la chanteuse.

Ah ! ça, allez-vous bientôt me laisser tranquille ?

* Jambonneau, la chanteuse, l'enfant assis derrière le charriot, Jeanbonhomme monté sur l'orgue en jouant avec son frère.

LA CHANTEUSE.

Embrassez les enfants... Hé ! les moutards, baisez papa, tout de suite !

(*Les enfants se cramponnent aux jambes de Jambonneau, en criant :*) Papa, papa !

JAMBONNEAU, effrayé et se sauvant.

Qu'est-ce que c'est que ça ? Qu'est-ce que c'est que ça ?.. Rappelez vos insectes, où je les frappe !

LES ENFANTS.

Papa, papa ! (*La chanteuse attirant vivement les deux enfants à elle, et prenant le plus jeune dans ses bras.*) Frapper mes enfants !...

SCÈNE XIII.

JAMBONNEAU, Madame JAMBONNEAU, LA CHANTEUSE, tenant un enfant dans ses bras, et l'autre par la main.)

MADAME JAMBONNEAU, venant du pavillon à gauche.

Quoi donc ? Quoi ? Papa ! Quel est ce bruit ?
JAMBONNEAU, atterré.

Ma femme !

LA CHANTEUSE, pleurant.

Ah ! Madame ! Si vous connaissez ce mauvais sujet—là, parlez-lui pour moi ; je suis une victime de la séduction !

MADAME JAMBONNEAU, menaçante.

M. Jambonneau !.. C'est donc pour ça que vous teniez tant à me faire rentrer !

JAMBONNEAU.

Hortense ! cette affreuse fille en impose !

LA CHANTEUSE, pleurant plus fort et criant.

Ah ! ciel de Dieu !.. Il m'a séduite, il faut qu'il m'épouse !

JAMBONNEAU.

C'est un brandon de discorde dans mon ménage !

MADAME JAMBONNEAU, avec dignité.

Sortez, mademoiselle ! Je suis madame Jambonneau !

LA CHANTEUSE, posant brusquement son enfant à terre, et changeant de ton.

Je m'en moque pas mal !.. (*Elle passe auprès de Jambonneau. Les deux enfants vont s'asseoir sur les marches du pavillon à droite.*)

MADAME JAMBONNEAU.

Vous connaissez cette horrible créature ?

JAMBONNEAU, balbutiant.

Mais, ma bonne...

LA CHANTEUSE.

Oh ! que oui, qu'il me reconnaît bien... Pas vrai, mon gros, que vous vous rappelez quand vous me disiez... J'ai une femme, c'est vrai, mais, pour te prouver mon sentiment, je l'émincerai.

JAMBONNEAU, vivement.

Je proteste !

MADAME JAMBONNEAU.

Ah ! traître !

LA CHANTEUSE.

Je suis un ancien pharmacien, je connais la chimique : les champignons n'ont pas tous été inventés pour accrocher les chapeaux.

MADAME JAMBONNEAU, *avec éclat.*

Ah ! le scélérat ! Et il veut m'en faire manger aujourd'hui ! Fiez-vous donc aux hommes !

LA CHANTEUSE, *chantant.*

Ah ! les chiens !
Les vauriens
Que l'ciel les confonde !...

MADAME JAMBONNEAU, *l'interrompant.*

Ah ça, Mademoiselle, sortirez-vous à la fin ?

LA CHANTEUSE.

Moi, sortir ? jamais ! Quand j'ai de la joie dans le cœur, que ça déborde et qu'il y a le bain de pieds ? J'ai retrouvé Jambonneau, je quitte la musique roulante. A bas le moulin à café ! Je suis chez mon homme, je m'installe dans l'établissement.

MADAME JAMBONNEAU.

Ah ! c'est trop fort ! (*Elle remonte la scène en se désespérant.*)

JAMBONNEAU.

Je m'y oppose !

LA CHANTEUSE.

Hé ! les poudrards ! à la cuisine ; (*ils vont à elle.*)
Et faisons une noce de bossus (*elle chante*) :

En avant, marchons !
Buvons et mangeons...
Volons à la cuisine ! (*bis.*)

(*Elle prend sous chaque bras ses enfants par le milieu du corps, les place horizontalement, l'un la tête devant, l'autre la tête derrière, et se dirige à droite.*)

M. ET MADAME JAMBONNEAU, *parlant en même temps que la chanteuse, et la suivant.*

Par exemple ! c'est ce que nous allons voir !
(*La chanteuse entre dans la cuisine, madame Jambonneau la retient par sa robe. La porte de la cuisine se ferme.*)

MADAME JAMBONNEAU.

Je la tiens !

LA CHANTEUSE, *en dehors.*

Sacristi ! allez-vous me lâcher ! (*Lutte.*)

JAMBONNEAU.

Laisse-la partir, qu'on ne la revoie jamais !

MARGUERITE, *venant du fond à droite, un panier de provisions au bras et une lettre à la main.*

Qu'est-ce qu'il y a donc ?

JAMBONNEAU, *vivement.*

Que voulez-vous ?

MARGUERITE.

Monsieur, c'est que...

JAMBONNEAU.

Quoi ?... une lettre ?... donnez. (*Il la prend.*)

MARGUERITE, *vivement.*

Monsieur, c'est pas pour vous !

JAMBONNEAU.

Eh bien, laissez-la ici. (*Il la pose sur la table.*)

MARGUERITE.

Mais Monsieur...

MADAME JAMBONNEAU, *qui tient toujours la robe, a établi un mouvement de lutte et de va-et-vient avec la chanteuse, qui est hors de vue. Je ne la lâche pas !*

JAMBONNEAU, *indiquant l'orgue.*

Marguerite, emportez cette brouette.

MADAME JAMBONNEAU.

Et allez chercher la force armée !

MARGUERITE, *emmenant l'orgue hors de rue au fond à droite.*

Oui, Madame. (*En sortant.*) Plus souvent !

MADAME JAMBONNEAU, *tirant toujours la robe.*

Nous allons savoir si c'est une intrigante.. (*Ayant l'air de s'adresser à la chanteuse.*) Ne tirez pas ! (*à Jambonneau.*) Ou si c'est vous,

Monsieur Jambonneau, qui êtes un polisson ! (*retenant la robe*) Ah ! ça, mais c'est une

cantatrice de la force de quarante chevaux ! (*La robe lui échappe, et disparaît.*)

SCÈNE XIV.

JAMBONNEAU, MADAME JAMBONNEAU,
UN HOMME DU PEUPLE.

UN HOMME DU PEUPLE, *en dehors.*

Astasie ! Astasie ! Où donc qu'elle est ?

JAMBONNEAU.

Qu'est-ce que c'est encore que celui-là ?

UN HOMME DU PEUPLE *vient du fond à gauche.*

Il est de très-grosse taille, pantalon de toile flottant, bourgeron bleu ; cheveux roux très-rares ; épis favoris roux en collier. Il est ivre.

Je demande la demeure d'un coco appelé Jambonneau, qui a séduit ma nièce.

JAMBONNEAU, *cherchant à l'empêcher d'entrer.*

On n'entre pas... Sortez, Monsieur !

L'HOMME DU PEUPLE.

Comment ? on n'entre pas ? Qui donc s'y oppose ? Astasie est ici ! Me v'là, ma vieille !

JAMBONNEAU.

Vous ne passerez pas !

L'HOMME DU PEUPLE.

Un coup d'état ? On supprime la liberté ?... V'là comme ça se joue ? (*Il bouscule Jambonneau, et, par l'impulsion, envoie Jambonneau à gauche du théâtre, lui s'en va trébucher à la porte de la cuisine.*)

MADAME JAMBONNEAU, *s'éloignant.*

Ah ! l'horreur d'homme ! *

L'HOMME DU PEUPLE, *à M. et à Madame Jambonneau.*

Soyez tranquilles, mes amours, je reviens chercher mon particulier pour le pendre et le fumer comme ça se doit à tous les jambonneaux. (*Il entre dans la cuisine.*)

SCÈNE XV.

JAMBONNEAU, MADAME JAMBONNEAU.

JAMBONNEAU.

Grand Dieu !

MADAME JAMBONNEAU.

Et tu n'auras que ce que tu mérites... Voilà donc les tours que tu me fais ? Ah ! il te faut des cantatrices bouffes, gremlin ! Ah ! tu as des

* Jambonneau, Madame Jambonneau, l'homme du peuple,

enfants, misérable... et tu laisses là ta pauvre femme, sacripant! (*Elle le frappe.*)

JAMBONNEAU.

Hortense! Hortense.... prends garde aux yeux... Ah! tu me fais mal, c'est bête...

MADAME JAMBONNEAU.

Ah! brigand!

JAMBONNEAU.

Hortense, mon ange... mon ange!

MADAME JAMBONNEAU.

Et tu viendras te faire câliner?... Et moi qui lui mettais des papillotes à c't animal-là!

JAMBONNEAU.

Mais c'est odieux, ce qui m'arrive!...

MADAME JAMBONNEAU.

Est-ce que tu aurais le projet de reconnaître ces enfants-là, par hasard?

JAMBONNEAU.

Je ne reconnais pas seulement la mère.

MADAME JAMBONNEAU.

Mensonge!... Aimer une pareille autruche!..

JAMBONNEAU.

Mais je ne l'aime pas!... Je te jure, ma bonne, que je n'ai eu dans ma vie, dans ma vie! qu'un seul amour. (*Mouvement de joie de madame Jambonneau, qui se rapproche de son mari*), c'était à Chiclana auprès de Cadix... ainsi!...

MADAME JAMBONNEAU, avec colère.

Ah! l'excuse est bonne!... Tu me le paieras, va, tu me le paieras! Qui jamais aurait pensé ça?... Je prends un homme vieux et laid pour être sûre de lui, et voilà ce qui m'arrive! Il faut donc épouser des paralytiques, actuellement?

JAMBONNEAU.

Mais, biche...

MADAME JAMBONNEAU.

Il n'y a plus de biche! Filons doux, et rentrons! ou je te dénonce à l'oncle de cette grande sauterelle!

JAMBONNEAU, avec force.

Non! je ne rentrerai pas.

MADAME JAMBONNEAU.

Ah! ça, Népomucène, est-ce que vous auriez la prétention de vous révolter?

JAMBONNEAU.

Oui!... car je suis innocent... Au bout du compte, cette fille, je ne suis pas bien sûr de la connaître. Il arrive tous les jours qu'on accuse un innocent. L'histoire est pleine de ces choses-là. Calas, avant 89, fut pendu par inadvertance. Hippolyte, le tendre Hippolyte, eut toutes sortes d'ennuis avec sa belle-mère, également avant 89. A Palaiseau, on a pendu une pie qui était innocente... Pendre un oiseau. Voilà une atrocité!... encore avant 89.

MADAME JAMBONNEAU.

Que voulez-vous dire avec vos ragots?

JAMBONNEAU.

Ce que je veux dire?...

SCÈNE XVI.

JAMBONNEAU, JACTARD, MADAME JAMBONNEAU.

JACTARD, venant de l'extérieur et en entrant vivement.

Ah! mes amis, mes braves amis!

JAMBONNEAU.

Tiens! c'est Jactard!

JACTARD.

Je viens du pont d'Austerlick, où le vieux m'a dit d'aller voir passer les bateaux.

MADAME JAMBONNEAU.

Eh bien?

JACTARD.

Je suis ma consigne, je me mets sur le pont, craignant le jaune, guettant le vert. Enfin j'en vois venir un petit, je me dis: ô Dieu! voilà mon affaire, je regarde; il est vert!

JAMBONNEAU.

J'aime cette couleur!

JACTARD.

Non! il est jaune... Cependant j'examine et je vois...

JAMBONNEAU.

Quoi?

JACTARD.

Il est jaune et vert.

JAMBONNEAU.

Tiens!

MADAME JAMBONNEAU.

Qu'est-ce que ça veut dire.

JACTARD.

Je n'en sais rien, mon Dieu!

Air. Ce que j'éprouve en vous voyant.

Suis-je *jaun'*, couleur des soucis?

Suis-je *vert*, couleur d'espérance?

Ai-je perdu l'intelligence?

Pas possible; je n'ai rien pris,

Et certainement je ne suis pas *gris*.

J'ai des idées *noir's* et poignantes:

Je n' suis pas *blanc!*... et j'ai bien peur

Qu' ce n' soit l' *plus clair* de mon bonheur!

MADAME JAMBONNEAU.

Vous ét's alors comm' ces étoff's changeantes

Dont on n' peut pas dir' la couleur.

JAMBONNEAU.

Il ne peut pas dir' sa couleur.

TOUS.

Il ne peut dire sa couleur.

Je ne peux

JACTARD.

Ah! je suis perplexe! (*Il s'assied désolé sur la chaise à gauche et appuie sa tête sur la table* *).

JAMBONNEAU.

Mon pauvre ami!... vous voilà le bêt dans l'eau, comme l'oiseau sur la branche!

JACTARD, voyant la lettre qui est sur la table, la prend vivement et se lève.

Qu'est-ce que c'est que ça? l'écriture de ma femme!

JAMBONNEAU, vivement.

C'est la lettre que Marguerite a apportée.

* Jactard, Jambonneau, Madame Jambonneau.

JACTARD, *lisant la suscription.*

« A Marguerite, pour remettre à qui elle sait bien! » (*naïvement.*) Je ne connais pas cette personne-là.

JAMBONNEAU.

Ça ne fait rien.

MADAME JAMBONNEAU.

Raison de plus, lisez!

JACTARD, *lisant.*

« Mon ami (*s'interrompant*), » son ami! (*lisant.*)
« J'espérais te revoir aujourd'hui, mais je suis
» retenue plus longtemps que je ne le pensais...
» Ce matin, j'ai manqué de confiance en toi. »
(*s'interrompant.*) En toi! en moi!... (*lisant.*)
« Mais j'ai réfléchi... Ah! je regrette le temps
» où nous vivions si heureux l'un auprès de
» l'autre! »

JAMBONNEAU.

L'un auprès de l'autre.

JACTARD, *s'écriant.*

L'un auprès de l'autre!

JAMBONNEAU.

Heureux!

JACTARD.

Heureux!

MADAME JAMBONNEAU.

Ah! l'horreur de femme!

JACTARD.

Je crois que je sais la couleur!

JAMBONNEAU.

Continuez, continuez!

JACTARD, *lisant.*

« Un incident complique ma po... (*Il retour-*
ne la page) sition... Notre éloignement m'a
» empêchée de t'en instruire. Un enfant, mon
» ami!... Il y a un enfant.» (*S'écriant.*) Il y a
un petit! Je suis beau-père!

MADAME JAMBONNEAU.

Ça ne m'étonne pas.

JAMBONNEAU.

Ni moi!

JACTARD, *lisant.*

« Quel sera son avenir! » (*S'interrompant et*
avec beaucoup d'humour.) Qu'est-ce que ça
me fait à moi l'avenir de ce petit Monsieur?
(*Lisant.*) « Que faire? et quelle attitude prendre
» devant mon mari? » (*S'interrompant.*) Oui!
(*Lisant.*) « Je t'en prie, ne refuse pas tes con-
» sels à ta pauvre Adeline. »

JAMBONNEAU.

C'est abominable!

MADAME JAMBONNEAU.

Il faut une vengeance.

JACTARD.

Pour remettre à qui elle sait bien! Qui sait-elle bien?... Ah! pour le connaître, je donnerais 300 fr., 3 louis, 3 écus! Je donnerais ma tête dans l'état où elle est!

M. et MADAME JAMBONNEAU.

Voyons, Jactard... voyons!...

JACTARD, *par souvenir et avec exaltation.*

Mais Marguerite peut me le dire! (*Il remonte la scène.*) Marguerite! Marguerite!

(*Jambonneau et sa femme remontant la scène et appelant en même temps que Jactard.*)

Marguerite! Marguerite! Marguerite!

(*Adolphe paraît.*)

JAMBONNEAU.

Qu'est-ce que c'est que celui-là?

SCÈNE XVII.

JACTARD, ADOLPHE, *sous les traits d'un bossu bègue, costume élégant, paletot court de couleur noisette, il le porte boutonné; il a à la main une canne badine;* JAMBONNEAU, MADAME JAMBONNEAU.

ADOLPHE, *tenant du fond à droite.*

Papa... papa... pardon, madame et mess... messieurs.

JACTARD, *avec humeur.*

Monsieur, je suis occupé!

ADOLPHE.

Je suis fâ... fâché de vous déran... déranger. Je vous présente mes ho... mes ho... z'hommages.

MADAME JAMBONNEAU.

Quel est ce monsieur?

ADOLPHE.

Je suis cou... ousin de Frontorné.

JACTARD, *vivement.*

Le monsieur de tantôt... Ah! mon brave ami... je suis dans la désolation la plus profonde.

ADOLPHE.

J'ai été cha... cha... chargé par mon cou... cousin de faire des dé... des dé... des dé...

MADAME JAMBONNEAU.

C'est un fabricant!

ADOLPHE.

Des démarches dans votre in... trin... trin... trintirét.

JACTARD.

Eh bien?

ADOLPHE.

Mon cou... ousin est un vieux calo... calomniateur qui voit des co... collègues pa... partout. Il y a des femmes qu'on accuse pour uné... uné... étourderie, d'autres qu'on croit des mimi... des minerves et qui font pi pi... pire que cela, monsieur! (*Il rit.*)

JAMBONNEAU, *à Jactard.*

Dieu! que cet être-là me fatigue!

ADOLPHE.

Il y a des femmes qui sont pa pa... parfaitement sages... trop!... ma... ma... ma... malheureusement.

JAMBONNEAU.

Comment! malheureusement?

JACTARD.

Ce que vous dites-là est diablement hasardé.

ADOLPHE.

Pas, pas, pas du tout!

MADAME JAMBONNEAU.

Laissez-le dire, cet homme!

ADOLPHE.

Mon père était ta ta... taffreux et didifforme; si ma mère avait été moins ver... moins ver... moins ver... moins ver...

JAMBONNEAU, *l'aidant.*

Véridique, allez!

ADOLPHE.

Moins ver... moins ver...

MADAME JAMBONNEAU.
Vermoulue.

ADOLPHE.
Moins verte... moins verte...

JACTARD, *criant*.
Verte! le voilà, arrêtez-vous!

ADOLPHE.
Moins ver... vertueuse...

TOUS.
Ah!

ADOLPHE.
Je serais peut-être beau garçon, tandis que je suis bo... bossu. Car je ne vous di... dissimule pas que je... que je le suis.

JACTARD.
Parbleu!

JAMBONNEAU ET MAD. JAMBONNEAU.
Ça se voit!

ADOLPHE.
Un... un peu. (*Il imite l'aboiement du chien.*)
Voi... voi... voilà ce que j'ai gagné à ce que... à ce que ma ma maman fût la vé... la vé... fût la vertu même. Mon père... mon père... mon père...

JAMBONNEAU, *impatiente*.
Père!

ADOLPHE.
C'est ce que... c'est ce que je disais. Mon père... mon père... mon père peut lui en avoir su gré; mais moi, mais moi, pas le moins du monde. Eh! eh! eh!

MADAME JAMBONNEAU, *riant*.
Hé! hé! hé.

JACTARD.
Il est très-gai, ce bossu, il est bien heureux.

JAMBONNEAU.
Mais il est bien assommant.

JACTARD.
Ah! ça, permettez; vous me dites que vous avez fait des démarches...

ADOLPHE.
J'en j'en... j'en j'en... ai fait.

JAMBONNEAU.
Hélas! mon cher Monsieur, Jactard en sait plus que vous, selon toute apparence.

ADOLPHE à Jactard.
Je ne pen pen... pen pen... pense pas, Monsieur!

JACTARD, *cherchant la lettre*.
Savez-vous lire?

ADOLPHE, *souriant et se redressant*.
Si je sais lire?... J'ai été sou... sou... souffleur pendant deux ans au thé... théâtre de Brives-la... Brives-la-Ga... Brives-la-Gaillarde.

MADAME JAMBONNEAU.
Souffleur, vous!

JAMBONNEAU.
C'est fort!

ADOLPHE.
Mon Dieu... mon Dieu, oui; j'ai péperdu ma place à à cause de dissentime... dissentime...

MADAME JAMBONNEAU, *surprise*.
Deux sous?

ADOLPHE.
Di... dissentiments avec les ac... les ac... les acteurs... pparce que j'ai une petite dischité

d'élóc... d'élóc... d'élócution... Vous êtes de trop... vous êtes de trop...

(*Jactard, M. et madame Jambonneau font un mouvement pour s'éloigner.*)

JACTARD.
Nous ne demandons pas mieux.

ADOLPHE.
Non, non! Vous êtes de trop... trop honnêtes gens... pour que je vous cacache ce ce qui en est. (*Ils se rapprochent d'Adolphe et l'écoutent avec curiosité.*) Je vous... je vous avoue... que je bégaie. Vous ne vous en êtes peut-être pas aperçu?

JAMBONNEAU.
Si.

MADAME JAMBONNEAU, *s'écriant*.
Ah! ventrebleu!

ADOLPHE.
Je tiens... je tiens ça de ma mère... elle beg... elle beg beg beg... elle bégayait... mais avec elle il était impo... impopo... il était impossible de ne pas... de ne pas s'en ap... s'en ap...

JAMBONNEAU, *l'aidant*.
Pépépé percevoir; allons donc!

ADOLPHE.
S'en apépercevoir, c'est ça.

JAMBONNEAU, *en colère*.
Allons! ce diable d'homme me fait bégayer aussi!

JACTARD, *avec ironie*.
Tandis qu'avec vous ..

MADAME JAMBONNEAU, *riant*.
Ah! j'aime ce mot!

ADOLPHE.
Qué quelquefois, elle coco... commençait une phrase à mi... midi, et elle ne la fin... finissait que le soir. (*Il rit.*)

JAMBONNEAU et JACTARD.
Vraiment!

ADOLPHE.
Qué quelquefois le lendemain.

MADAME JAMBONNEAU.
Voilà une femme malheureuse!

ADOLPHE.
Alors, mon père, qui était qui était très-vif comme tous les bo... bossus, allait prendre sa demitasse et faire sa pa... faire sa pa... partie de dodo.. dominos... et quand... quand... quand... quand il revenait, il avait encore le temps de se coucher avant que ça fût... ça fût... ça fût fini. (*Il rit.*)

JACTARD.
Quelle incommodité désagréable!

JAMBONNEAU.
Ah! grand Dieu!

ADOLPHE.
Bien désa... bien désagréable, comme vous... comme vous dites... Pour en revenir à vos ren... renrenren.. à vos ren!..

JACTARD.
Allons! à nos rangs, actuellement.
(*Ils s'alignent tous avec Adolphe.*)

ADOLPHE.
A vos ren... à vos renseignements..

MADAME JAMBONNEAU.
Ah! bon! Je n'y étais plus.

JACTARD.
Eh bien ?

ADOLPHE.
Je suis convaincu que vous êtes co.. co..

JACTARD.
Là !

ADOLPHE.
Corn... corn.. cornichon, d'avoir des craintes, vu que Madame votre épouse est une femme... une femme... remplie de qualités...

JACTARD.
Que me dites-vous là ?

JAMBONNEAU.
Et la lettre ?

MADAME JAMBONNEAU.
Oui, la lettre.

ADOLPHE, la prenant des mains de Jactard, à part.
D'Adeline ! Tiens, pour moi. *(Il la lit bas.)*

JACTARD.
Puisque vous savez lire, lisez ce billet... Il est bon de vous dire qu'il est de la main de ma femme. *(Il s'éloigne un peu.)*

ADOLPHE, à part.
Grand Dieu ! un enfant ! Elle me l'avoue...

JACTARD.
Hein ?

ADOLPHE, avec une grande anxiété, à part.
Que faire, mon Dieu ?

MADAME JAMBONNEAU.
Est-ce positif ?

JAMBONNEAU.
Oui !

ADOLPHE.
Non ! c'est une é... é... erreur... C'est même une cho cho qui pourra ra fla... ra fla fla... ra fla fla... fla fla... fla fla !...

MADAME JAMBONNEAU.
Il bat la caisse, à présent.

ADOLPHE.
Ra... ra... flatter votre amour-propre.

JACTARD.
Avez-vous compris que c'est une lettre à son amant, et que la moutarde me monte *(Se frappant le nez.)* où vous savez ?

ADOLPHE, dont le légalement croît avec son embarras.
Je ne puis croi croire... Il faudrait qu'on me dé... qu'on me démontrât... tra la la... tra la la... tra la, la, la, la, la, la... *(Il indique légèrement l'air du cœur des chasseurs de Robin des Bois.)*

(Jactard, M. et Madame Jambonneau, au comble de l'impatience, chantent à pleine voix et avec rage l'air indiqué. Adolphe, surpris, les regarde alternativement.)
MADAME JAMBONNEAU, à Adolphe.
Quand vous aurez fini de chanter !

JACTARD.
Parlez distinctement, voyons !

ADOLPHE.
Qu'on me démontrât... trât la chose. *(A part.)*
Je ne sais que lui dire.

JACTARD, avec impatience.
Vous m'ennuyez, vous, à la fin.

MADAME JAMBONNEAU.
Ah ! je ne reste pas sous le même toit que cette créature, d'abord.

JAMBONNEAU.
Et tu feras bien.

ADOLPHE, à part, avec ame.
Ma pauvre sœur ! Je la laisserais accuser sans prendre sa défense ? *(Haut, avec le ton d'une vive résolution et avec volubilité)* Non, il ne sera pas dit que devant moi on calomnierait une malheureuse femme absente, sans que j'aie élevé la voix en sa faveur.

(Il remonte la scène, retire vivement son paletot, le jette dans la coulisse, et paraît tel qu'il était à sa première apparition au commencement de la pièce.)

JACTARD.
Comment ?

JAMBONNEAU.
Qu'est-ce qui lui prend ?

MADAME JAMBONNEAU.
Il se déshabille.

ADOLPHE, avec chaleur et volubilité.
Et vous, son mari, vous, quand vous auriez besoin de vous élever au-dessus de misérables propos, vous vous laissez abattre par un accident très-vulgaire s'il était prouvé, et qui atteint même les gens les plus spirituels.

(M., Madame Jambonneau et Jactard l'écoutent avec curiosité et surprise.)

JAMBONNEAU.
Il parle tout d'une venue, à présent.

MADAME JAMBONNEAU.
Il ne bégue plus.

ADOLPHE.
Quand je suis indigné, ça produit cet effet-là sur moi.

JACTARD.
Et plus de bosse ? Le chameau est supprimé ?

ADOLPHE.
C'est l'émotion... quand je suis animé, voyez-vous, quand je défends l'innocence...

JACTARD.
Oh !... l'innocence... l'innocence...

ADOLPHE, toujours vivement.
Eh bien ! j'admets un instant que vous disiez vrai?... Votre femme a fait une faute... Eh ! mon Dieu, cela arrive aux femmes les plus vertueuses.

JACTARD.
Alors qu'est-ce qui arrive donc à celles qui ne le sont pas ?

ADOLPHE.
Si vous faites une esclandre, vous livrez votre nom à la risée publique.

JACTARD.
Mon nom de Jactard, c'est vrai ! et je n'en ai pas d'autre.

MADAME JAMBONNEAU (qui depuis quelque temps examine Adolphe. — A part.)
Ah çà ! mais je connais cette figure-là.

ADOLPHE.
Plus de bonheur pour vous... plus de petits

soins qui font le charme de la vie, vous serez triste, inquiet... vous n'aurez plus d'appétit, et vous ne dormirez plus... que par petits bouts.

JACTARD, *naïvement*.

C'est bien possible !

MADAME JAMBONNEAU, à Jactard.

Mais, imbécille que vous êtes, et l'enfant ?

JACTARD.

C'est vrai ! Il y a encore cette chose qui me défrise.

ADOLPHE, *vivement*.

Un enfant ! Mais est-ce donc autre chose qu'une faible créature ? Y a-t-il au monde quelque chose de plus jeune qu'un tout petit enfant ? Vous n'avez donc jamais lu Berquin ?

JACTARD.

Jamais !

ADOLPHE.

Eh bien ! lisez-le. Tendez la main à l'orphelin... C'est un beau rôle, c'est un rôle de père... c'est un rôle noble... c'est un rôle de père noble ! *(Madame Jactard paraît au fond et écoute.)*

JACTARD, *avec naïveté*.

Vraiment ? Encore si cet enfant m'appartenait, je dirais...

ADOLPHE.

Il est à vous, puisque vous l'adoptez.

JACTARD.

Mais je n'ai pas dit...

ADOLPHE, *avec force*.

Vous l'adoptez ! et je ne crains pas de vous dire que s'il ne vous ressemble pas, il a la chance de n'être pas mal.

JACTARD.

Vous croyez ? *(Attendri.)* Ce pauvre petit !

ADOLPHE, *vivement*.

Vous pleurez ? Allons, Jactard, ouvrez les bras à votre épouse et fermez les yeux sur le passé.

JACTARD, *tout bouleversé*.

Que j'ouvre les bras, que je ferme les yeux ! m'y voilà. Vous faites de moi tout ce que vous voulez.

SCÈNE XVIII.

JACTARD, MADAME JACTARD, ADOLPHE, JAMBONNEAU, MADAME JAMBONNEAU.

MAD. JACTARD, *allant à son mari et lui pressant la main*.

Bien ! mon ami, ta conduite me dicte la mienne.

JACTARD ET ADOLPHE.

Adeline ! *(Adolphe se retire un peu au fond.)*

JAMBONNEAU.

Elle ose reparaitre.

M^{me} JAMBONNEAU.

Quel front !

M^{me} JACTARD.

Un pauvre orphelin va maintenant trouver un asyle, une famille.

JACTARD, *vivement et désolé*.

L'enfant existe !

ADOLPHE, *à part*.

O Ciel !

M^{me} JAMBONNEAU.

J'en étais sûre.

M^{me} JACTARD.

Mais sa mère n'est plus.

TOUS.

Comment !

JACTARD, *vivement*.

Tu n'es plus ! *(Se reprenant vivement.)*
Non !... Non !...

M^{me} JACTARD, *à son mari avec grâce et bonté*.
Son père le voyait souvent à la dérobée ; il l'aime et désirait l'avoir chez lui ; mais il n'osait l'y faire venir.

JACTARD.

Pourquoi ça ?

M^{me} JACTARD.

Parce qu'il est marié, lui ; il cache cette faute de jeune homme à sa femme ; mais elle a tout découvert... et voudrait bien assurer l'avenir de l'enfant de la pauvre Victoire.

JACTARD, *vivement*.

Quoi !

M^{me} JACTARD.

Mon ami, veux-tu que nous l'adoptions ?

JACTARD.

Comment ! tu savais ? Comment ! ces sortils qui m'inquiétaient tant ? Adeline ! ma femme mon unique épouse, tu as deviné mon cœur !... Viens un peu dessus ! *(Il l'embrasse.)*

M^{me} JACTARD, *avec bonté*.

C'est bien, c'est bien.

ADOLPHE, *s'avançant*.

Ma sœur, mon Adeline, je te retrouve !

TOUS.

Sa sœur !

ADOLPHE à Jactard.

Adolphe Dupré, votre beau-frère.

M^{me} JAMBONNEAU, *à part*.

C'est le petit Adolphe ! ô Dieu !

ADOLPHE.

Qui vous a donné à tous une leçon. J'ai mis au service de ma sœur un petit talent de société, et j'ai intercepté au passage la lettre de M. Jambonneau à son ami de la préfecture. La voici. *(Il la lui remet.)*

JAMBONNEAU, *lisant l'adresse*.

A mademoiselle Alexandrine, marchande de modes.

M^{me} JACTARD.

Ma lettre !

ADOLPHE, *à part, désolé*.

Ah ! mon Dieu ! Marguerite s'est trompée... et ce que je voulais éviter... ma sœur est compromise !

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, MARGUERITE.

MARGUERITE, *entrant vivement. (Elle vient du fond à droite.)*

M. Jambonneau ! M. Jambonneau ! une lettre qu'on apporte de la préfecture.

* Jactard, Madame Jactard, Adolphe, Marguerite, Jambonneau, Madame Jambonneau.

(Elle remonte un peu au fond.)

TOUS.

La réponse!

JAMBONNEAU.

C'est de Gigomard !.. la vérité est là! (Il regarde madame Jactard.)

M^{me} JACTARD.

Lisez, Monsieur.

(Madame Jambonneau s'éloigne un peu, va se placer près de l'avant-scène à droite pour étudier la physionomie de madame Jactard, pendant la lecture de la lettre.)

JAMBONNEAU, de même.

(A madame Jactard.) Vous le voulez? (Il lit à demi-voix.) « Mon cher Jambonneau, j'ai le regret d'avoir à vous transmettre d'affligeantes nouvelles.. Mme Jambonn... » Oh!

ADOLPHE, qui est auprès de lui.

Vous dites?

JAMBONNEAU, inquiet.

Rien, rien... (à part.) Ah! malheureux! J'étais si préoccupé ce matin que j'ai mis madame Jambonneau au lieu de madame Jactard... J'ai lâché l'autorité aux troussees de ma femme. (Il lit bas.) Grand Dieu!..

TOUS.

Quoi donc?

ADOLPHE, à part, en riant.

Je devine!..

M^{me} JAMBONNEAU, s'avançant.

Est-ce que ce n'est pas satisfaisant?

JAMBONNEAU, enrageant et souriant pour dissimuler.

Si, si, parfaitement!... (A demi-voix à sa femme.) Madame Jambonneau, nous avons à cau-

ser... (Se tournant vers les autres.) C'est parfaitement satisfaisant.

JACTARD.

Je demande qu'on dine en famille, comme c'était convenu... pour célébrer ce beau jour.

TOUS.

C'est ça!

ADOLPHE.

Et nous boirons à la vertu de ces dames.

M^{me} JAMBONNEAU.

Oh! moi, je défends qu'on se grise, d'abord.

ADOLPHE, avec ironie.

Et surtout à celle de madame Jambonneau, (à part, gaiement) comme on boit aux absents et à la santé des malades.

AU PUBLIC.

AIR : Mue des bois.

Je sais, Messieurs, qu'une noble indulgence, Ici toujours encourage l'acteur, Et...

Ah! diable! pardon, je ne me rappelle plus... Messieurs, j'ai une confiance à vous faire.

AIR : De Partie et Revanche.

J'avais un couplet très...folâtre
Que m'avait confié l'auteur;
Mais en arrivant au théâtre,
Je l'ai perdu!... Dieu! quel malheur!..
Et je ne le sais pas par cœur.
Voyez l'embarras que j'éprouve,
Et ce couplet qui fait mon désespoir.
Ah! si quelqu'un de vous, Messieurs, le trouve,
Qu'il daigne ici l'apporter demain soir.

CHOEUR.

AIR : Quelle horrible aventure (d'un Monsieur et une Dame).

Allons, amis, à table;
La paix est avec nous.
Ce repas délectable
Va nous réunir tous.

FIN.